

ALLOCUTION PRONONCEE LE 5 JUIN 2016
A L'OCCASION DE L'HOMMAGE RENDU A LOURDES
AU LIEUTENANT MARCEL SPITZ DU 53^{ème} RICMS
TOMBE AU CHAMP D'HONNEUR LORS DE LA 2^{ème} GUERRE MONDIALE

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs

C'est le Devoir de Mémoire qui nous rassemble aujourd'hui en ce lieu, et qui me permet avec une émotion non dissimulée de prendre la parole devant vous en ce Dimanche, pour vous souhaiter la bienvenue et vous remercier chaleureusement de votre présence nombreuse ici à Lourdes, dans ce petit cimetière d'Anclades, devant le tombeau du Lieutenant Marcel SPITZ, mort pour la France le 5 Juin 1940, à qui je suis venu rendre en votre compagnie, depuis mon Ardèche natale et de Montélimar où je réside, un hommage ô combien mérité. Et je tiens aussitôt à saluer les élus et citoyens de la Somme, en particulier ceux de la région d'Airaines, qui commémorent à la même heure, ce matin, comme ils le font fidèlement chaque année début Juin depuis 75 ans, le souvenir des terribles combats qui ont meurtri leur territoire et où tant de nos valeureux soldats, dont Marcel Spitz, sont tombés ou ont versé leur sang et perdu la vie pour notre liberté.

Sachez combien je suis heureux et touché d'être parmi vous et de vous rencontrer dans ces circonstances, dans cette ville mariale de Lourdes si connue par ses sanctuaires et appréciée des pèlerins du monde entier. Et coïncidence oblige, puisque se tient ici ce même week-end, le 15^{ème} pèlerinage-rencontre national des Anciens Combattants d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, d'Indochine et des Opex, auquel participent des compatriotes et même des proches de ma région Drôme-Ardèche, je tiens à saluer et remercier celles et ceux qui se sont joints à nous ce matin et se sont associés à notre cérémonie. Permettez-moi d'ailleurs à cette occasion d'avoir une pensée émue et respectueuse pour Jean Mounier, un cousin germain de mon épouse, qui nous était cher, qui avait une foi profonde et qui nous a quittés il y a tout juste 2 mois. Jean était le porte-drapeau des Anciens Combattants de son village ardéchois d'Alboussière et avait servi longuement en Algérie. Dire qu'il aurait aimé être de ce pèlerinage aujourd'hui à Lourdes en compagnie de sa sœur, de son frère, de leurs conjoints et de leurs amis de St-Sylvestre que je remercie de nous faire l'amitié de leur présence.

Mais revenons à ce qui nous rassemble ici ce matin !

Cette année, comme tout le monde le sait, ont lieu les commémorations du centenaire de la terrible bataille de Verdun de 1916, qui pourrait peut-être paraître si lointaine et qui pourtant est encore si proche dans tous les esprits et dans tous les cœurs. Nous venons de voir Dimanche dernier à Douaumont combien l'émotion était toujours très vive en France et en Allemagne, après cette tragédie horrible de la 1^{ère} guerre mondiale qui bouleversa et endeuilla nos 2 pays, et dont aucune famille, dont la famille Spitz, ne sortit indemne.

Et si je fais allusion devant vous à ces champs de batailles des Côtes de Meuse autour de Verdun de la 1^{ère} guerre mondiale, c'est parce que le soldat Marcel Spitz, du 31^{ème} Régiment d'Infanterie et père du lieutenant dont nous honorons la mémoire aujourd'hui, y a combattu, et y est mort pour la France en 1916 des suites de ses blessures à l'âge de 34 ans, alors que son épouse était enceinte de ce fils à qui elle donnera à sa naissance le même prénom que son père, qu'il ne connaîtra malheureusement jamais.

Ce rappel historique me permet de faire la transition et le lien avec ma présence ici à Lourdes en ce jour, dont vous vous interrogez certainement sur le sens et les raisons : Permettez-moi de me présenter : Je suis Olivier FOUGEIROL, l'un des fils du Capitaine Guy FOUGEIROL .

Mon père, au cours du Printemps de 1940 était Capitaine dans le 53^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale mixte Sénégalais, le 53^{ème} RICMS, qui a combattu l'occupant avec de nombreux autres régiments français et coloniaux lors de la féroce bataille de la Somme près d'Amiens, alors que l'avancée des allemands du Maréchal Rommel vers la place de Paris était inexorable. Après avoir résisté de toutes leurs forces à la désespérée, mais avec des moyens démodés de la guerre de 1914 ridiculement inférieurs à ceux des allemands, ces hommes, malgré leur bravoure extrême et leur résistance jusqu'au sacrifice ultime, ont été écrasés, laminés et anéantis par l'ennemi au cours du siège du petit village de Quesnoy sur Aisnes, à tel point qu'au soir du 5 Juin 1940 où notre père eut « la chance si on peut dire, d'être fait prisonnier », on dénombrait 1200 hommes qui avaient péri alentour, soit les 9/10 des soldats, le dernier d'entre eux, sous ses ordres et sous ses yeux, à 1 mètre près, étant le Lieutenant Marcel Spitz, son remarquable bras droit âgé de 25 ans, mortellement frappé à la place de son Capitaine. Les allemands savaient qu'un Chef était là dans la maison sur la place centrale de Quesnoy et voulaient absolument l'éliminer. Mais voilà, le destin mit Marcel Spitz sur la trajectoire de la balle destinée à mon père. Dans les secondes qui suivirent, alors qu'il s'attendait à être abattu par les ennemis qui investirent la demeure où ils étaient retranchés, ceux-ci le désarmèrent et le firent prisonnier avec les 10% de ses camarades rescapés, puis les enfermèrent dans l'église de Quesnoy dans laquelle ils s'attendaient à brûler vifs, mais ce ne fut pas le cas, et dès le lendemain ils partirent en convois pour la Poméranie où le

Capitaine Fougeirol restera 3 ans prisonnier. Sachez que quelques minutes après sa reddition, mon père obtint des Allemands, sur son insistance, la permission de descendre dehors le corps de son Lieutenant, et avant que ce dernier ne rende l'âme, put recueillir ses dernières paroles, son portefeuille et ses papiers.

Le Capitaine Guy Fougeirol eut donc la vie sauve grâce au sacrifice et à l'injuste destin de ce malheureux Marcel Spitz...ce qui explique en très grande partie ma présence ici aujourd'hui.

A la fin de ce mois de Juin 1940, avec d'autres camarades faits prisonniers, dont leur Colonel, le Colonel Polidori, notre père arrivait dans le camp de l'Oflag 2D de Westfalenhof en Poméranie.

Quant à la dépouille de Marcel Spitz, elle avait été inhumée dans l'anonymat dans le carré militaire de Quesnoy.

Dès le début de sa captivité, le Capitaine Fougeirol écrivit dans 5 carnets sous le contrôle de la censure allemande son Journal de Guerre depuis sa mobilisation du 29 Août 1939 dans son village d'Ardèche, dont il était maire, jusqu'à son arrestation du 5 Juin 1940 à Quesnoy sur Airaines, journal dans lequel il raconte de manière très précise toute l'odyssée de son Régiment, de l'Automne 39 au Printemps 40, où le Lieutenant Spitz le rejoint, venant du 8^{ème} Régiment d'Infanterie de Cherbourg, pour lui rester fidèle jusqu'au bout, lors de la terrible étape finale du début Juin autour d'Airaines et de Quesnoy où ils ont été submergés par l'occupant.

A la lecture de ce document, et devant la qualité de son contenu, nous avons décidé en famille de faire imprimer ce Journal de Guerre, constituant à nos yeux un témoignage parmi tant d'autres de la 2^{ème} guerre mondiale, et sommes allés le remettre officiellement à la Commune de Quesnoy sur Airaines, pour son patrimoine historique, le 5 Juin 2010, 70 ans après, au cours d'une journée magnifique et émouvante, à laquelle la population du village s'était associée, qui permit de rendre un hommage appuyé sur les lieux, à tous les combattants de cette bataille désespérée et perdue d'avance, vécue par le Capitaine Fougeirol et le Lieutenant Spitz.

Avant de repartir de Quesnoy il y a 6 ans, non sans avoir vu qu'une plaque au nom de Marcel Spitz avait été apposée dans l'église, il me restait un souhait : celui de pouvoir m'incliner sur sa tombe que j'imaginai découvrir localement. Mais le carré militaire du village ayant été désaffecté depuis longtemps et son corps ne reposant pas parmi ses 1200 camarades dans la nécropole toute proche de Condé-Folie, c'est grâce au Souvenir Français à Paris que j'appris que Madame Spitz, la mère de Marcel, avait demandé et obtenu le transfert de sa dépouille à Lourdes le 24 Novembre 1955, afin qu'il ait enfin une sépulture décente auprès des siens ici à Anclades.

Pendant la guerre, cette dame demeurait en ville, 20 Avenue Maréchal Foch et résidera plus tard à proximité sur la route de Jarret. Elle était veuve depuis 1916

avec ses 2 enfants à charge, une fille et un garçon, et avait cherché désespérément à connaître les circonstances de la mort de son fils, n'y parvenant qu'au bout de 2 ans grâce à une correspondance particulièrement émouvante, digne et pleine de foi avec notre grand-mère, la mère du Capitaine Fougeirol qui réussit à la mettre en contact avec son fils prisonnier. *Permettez-moi de vous lire de cet important courrier, seulement la 1ère lettre de Mme Spitz à Mme Fougeirol, datée du 20 Février 1942 et postée à Lourdes le même jour : « »*

J'avais donc au retour de Quesnoy en 2010 fait le vœu de venir un jour à Lourdes pour saluer la mémoire de Marcel Spitz, et voilà que cette promesse se réalise symboliquement en ce 5 Juin 2016, 76 ans après sa mort au combat, sa mort pour la France. J'en suis très heureux bien-sûr mais surtout très ému et la décence nous impose de rendre cet hommage non seulement au Lieutenant, Chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de Guerre, mais de nous incliner respectueusement aussi devant la mémoire de Madame Spitz, sa mère, décédée en 1970, ainsi que celle de sa fille, puisque tous 3 sont réunis ici pour l'éternité à Anclades, à l'ombre du Pic du Jer et de ces belles et hautes montagnes pyrénéennes qui leur étaient chères.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, si ce vœu a été exaucé et nous a permis de nous réunir aujourd'hui ici à Anclades, c'est grâce à plusieurs acteurs à qui je tiens à exprimer toute ma reconnaissance : Tout d'abord à Monsieur Robert Borie, professeur d'Histoire retraité et citoyen du petit village voisin d'Orincles, en y associant évidemment Madame Borie, son épouse et précieuse collaboratrice dans ses travaux d'histoire : Sachez qu'à la fin de l'année 2007, c'est lui qui avait repéré l'existence de ce tombeau paraissant très vraisemblablement à l'abandon, et qui en avait informé la Municipalité lourdaise de l'époque conduite par M. Artiganave, qui fit aussitôt le nécessaire en le mettant sous l'égide du Souvenir Français. C'est grâce à Robert Borie que j'ai su récemment et plus précisément que cette sépulture de Marcel Spitz se trouvait dans le cimetière d'Anclades. Robert et moi avons été mis en relation il y a 2 ans par M. Snauwaert, le maire actuel de Quesnoy sur Airaines, où Robert s'est rendu consécutivement en 2014 et 2015 à la recherche de l'histoire de son propre père Joseph-Marie Borie, qui, lui, a échappé au pire lors de son passage à Airaines et à Quesnoy avec son Unité lors de cette funeste période, mais qui malheureusement, 4 jours plus tard, le 9 Juin 1940, sera fauché par les stuckas allemands dans les environs d'Evreux, laissant Robert orphelin de ce père valeureux qu'il aura à peine connu, et dont il est fort à parier qu'il se soit trouvé à un moment donné sur ce sol de Picardie sous les ordres du Capitaine Fougeirol ... C'est pourquoi permettez-moi d'associer aussi, et naturellement dans cet hommage à Marcel

Spitz, son camarade Joseph-Marie Borie qui repose à quelques encablures d'ici et ayons également une pensée émue pour un autre de leurs frères d'armes, le courageux lourdais Manuel Gracia, soldat du 1^{er} Régiment d'Artillerie Coloniale qui périt le 6 Juin à l'âge de 30 ans à Liercourt près de Quesnoy. Cela est d'autant plus mérité qu'on a rarement rendu comme il se doit les honneurs dus à leur héroïsme pour notre patrie, à ces hommes qui sont tombés lors de cette obscure période de la drôle de guerre. L'Histoire nous montre qu'ils en ont la plupart du temps été les oubliés, et même si elle est tardive, combien ont-ils droit à cette reconnaissance de notre part !

Mes remerciements s'adressent ensuite naturellement au Souvenir Français, respectueux de sa devise « A nous le souvenir, à eux l'immortalité », qui observe la plus stricte neutralité politique, confessionnelle et philosophique et dont l'action nationale permanente est remarquable et reconnue sur tout le territoire pour préserver la mémoire et entretenir les différents lieux de commémoration. Merci infiniment à vous Président Cazalas et à vos amis, qui avez permis par votre engagement et votre détermination que ce tombeau du Lieutenant Spitz sorte de sa déshérence, soit réhabilité et continue depuis à être entretenu. J'ai beaucoup apprécié notre correspondance mutuelle depuis que nous sommes en contact, et je vous exprime ma très vive gratitude pour toute l'aide opiniâtre que vous nous avez apportée en lien avec la Ville de Lourdes pour l'organisation et la réussite de cet hommage, alors que vous étiez déjà très pris tous ces jours-ci. Et en ayant le plaisir de me trouver à vos côtés en ce jour, je ne peux pas passer sous silence un signe commun de votre destinée et vous me pardonnerez j'en suis sûr de l'évoquer : Robert Borie et vous-même êtes nés tous les 2 au Printemps 1940 alors que Marcel Spitz y perdait la vie.

Enfin, merci bien-sûr à la Municipalité de Lourdes de Madame Bourdeu et les élus locaux ici présents, qui a apporté tout son précieux concours et son aide matérielle pour la mise sur pied de cette cérémonie, alors que son agenda est particulièrement chargé ce week-end. Merci aussi chaleureusement à Messieurs les porte-drapeaux, à tous les Anciens Combattants, à tous les amis et voisins d'Anclades qui nous entourent ce matin et dont la présence rehausse cette cérémonie. Je n'oublie pas non plus et salue tous les élus départementaux ou régionaux qui nous font l'honneur de leur présence. Et de vous voir tous autour de nous, Mesdames, Messieurs, nous fait chaud au cœur pour Marcel Spitz.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je voudrais terminer mon propos sur une note œcuménique et de fraternité, bien en phase avec ce Régiment du 53^{ème} RICMS. Il était constitué d'hommes de tous bords, de tous milieux sociaux, de toutes confessions, ce qui en faisait un régiment comme tant d'autres, riche de ses différences. Ces soldats combattirent héroïquement pour notre patrie, en payèrent

très cher le prix, mais étaient très unis, soudés et très respectueux de leur hiérarchie. Clin d'œil du destin et de l'endroit, nous sommes aujourd'hui à Lourdes, haut lieu du Catholicisme français, européen et mondial. C'est Marcel Spitz qui nous rassemble, qui était d'une famille catholique pratiquante, fidèle à sa religion.

Madame Spitz, sa mère, était une femme très simple, très digne et forte d'une foi profonde, qui a été meurtrie 2 fois, d'abord par la perte de son mari en 1916 qui repose loin d'ici dans la nécropole nationale des Islettes près de Verdun, puis par la mort de son fils en 1940.

On imagine sa détresse.

Le Capitaine Guy Fougeirol et nous ses enfants et descendants, sommes d'une vieille famille protestante depuis plus de 3 siècles, venant de l'Ardèche, terre rude mais fière adossée aux Cévennes et descendant jusqu'au Rhône, et notre père avait aussi de son côté une foi de huguenot à toute épreuve, comme notre grand-mère dont j'ai parlé il y a quelques instants, veuve elle aussi, comme Madame Spitz depuis 1914, et qui, pendant que son fils Guy était prisonnier, sauva des juifs de la Gestapo en 1941 et 1942 et fit partie des Justes de ce bourg protestant et discret du Chambon sur Lignon en Haute-Loire. Quant à ce même Régiment du 53^{ème} RICMS, il comportait d'autres hommes remarquables, parmi lesquels le Capitaine adjoint de notre père, le Chanoine Fouchet, Supérieur de l'Immaculée Conception à Laval ou le Lieutenant Cartier, qui plus tard, en 1953, lors de l'inauguration de la stèle érigée dans la Somme en plein centre d'Airaines à la gloire de leur Régiment, évoquera la bravoure et l'esprit de résistance de ces hommes, en disant de Marcel Spitz, je cite : *« c'est avec ce sens de l'honneur, qui ne subit pas les caprices de la défaite que sur la place de Quesnoy, mon ami le Lieutenant Spitz est tombé, le mousqueton à la main.....Et son souvenir a pour moi une valeur presque symbolique, outre l'affection que je lui portais : sa mère, veuve de la guerre de 1914/1918 n'avait qu'1 fils. Appelé par le Capitaine Fougeirol à le remplacer quelques instants, Spitz tombe, recevant une décharge qui ne lui est pas destinée et qui sauve la vie à un père de 3 enfants alors, de 7 maintenant. Il semble qu'il ait ainsi donné sa vie 2 fois. Et dans le cimetière militaire de Quesnoy, il repose dans une tombe que nulle fleur ne décore, parmi ses autres frères d'armes blancs et noirs, enfouis dans cette terre picarde avide du sang français ».*

Quelle unité et respect entre ces hommes de conditions, de confessions et d'horizons si divers qui ont combattu pour la France, en 1940 dans des circonstances auxquelles ils ne s'attendaient pas ! Et bien qu'ils aient été toujours dans l'ombre, leur comportement fut exemplaire avec une foi chevillée au corps pour leur patrie, « sans esprit de recul » quelle que soit la situation, allant jusqu'au sacrifice de leur vie. Ils ont porté très haut notre devise républicaine de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, pour que notre génération soit privilégiée et en récolte les fruits.

Inclinons nous devant leur mémoire et sachons reconnaître ce que nous leur devons, en y associant tous les Anciens Combattants de notre pays, d'hier et d'aujourd'hui, quelque soit le théâtre de leurs opérations.

Restons sur le chemin de la fraternité et de l'égalité pour notre liberté toujours à conquérir. Cette fraternité qui est si bafouée de nos jours, où que se portent nos regards... N'oublions jamais ce que nos Anciens ont vécu et enduré et continuons à perpétuer leur souvenir. Transmettons ces valeurs et notre espérance à nos enfants et nos petits-enfants dans ce monde actuel bien sombre, fragile, déboussolé, haineux où tous les coups bas sont permis et où rien n'est acquit, comme nous le montre malheureusement l'actualité à tout instant et partout, dans notre pays comme ailleurs, mais ne cédonz surtout pas au désespoir et essayons inlassablement même si ça peut paraître naïf, d'être des semeurs de paix...

Avant de conclure, je m'adresse respectueusement une dernière fois à vous,
Lieutenant Marcel Spitz :

« Merci du fond du cœur pour votre conduite irréprochable, exemplaire et héroïque au sein de votre Unité. Vous avez fait honneur à votre Régiment du 53 ème et à notre Patrie. Vous étiez un homme valeureux et très estimé de vos camarades et de votre Capitaine. Ce dernier avait toujours entretenu l'espoir de pouvoir venir un jour s'incliner sur votre tombe. Mais il nous a quittés il y a plus de 35 ans. Je me dis qu'avec la foi que vous aviez tous les 2, vous vous êtes certainement retrouvés là-haut ! En tout cas, moi l'un de ses fils, je suis ému et honoré d'avoir pu venir, même 76 ans après votre mort pour la France, accomplir ce vœu de notre père et vous rendre l'hommage qui vous était dû, auquel se sont associés toutes celles et ceux qui m'entourent en ce jour de leur présence ici et que je ne saurais jamais assez remercier. Avec Madame Spitz, votre maman et votre sœur, reposez en paix pour l'éternité Marcel, dans ce lieu empli de sérénité pyrénéenne, ici à Lourdes sous le regard protecteur et bienveillant de la Vierge Marie, avec la plénitude du devoir accompli et acceptez une nouvelle et ultime fois notre infinie reconnaissance. »

Plus que jamais, vive la République, vive la France, de l'Ardèche à la Picardie jusqu'à la Bigorre, et honneur à ceux qui se sont sacrifiés de tout temps pour notre patrie ou qui combattent toujours aujourd'hui pour la défense de ses valeurs, mais surtout vivent la paix et la fraternité, encore, toujours et partout, pour nos générations futures !

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je vous remercie.

Olivier FOUGEIROL